

La philosophie des émotions aujourd'hui

Du 27 au 29 novembre 2024
Maison des Sciences de l'Homme, Clermont-Ferrand

Intervenant-e-s :

Matthias Blondel (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)
Elodie Boissard (Université Jean Moulin Lyon 3)
Céline Boisserie-Lacroix (Institut Jean Nicod)
Constant Bonard (Université de Berne)
Radu Bumbăcea (Université de Genève)
Mathilde Capelli (Université de Genève)
Edgard Darrobers (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)
Julien Deonna (Université de Genève)
Kris Goffin (Université de Maastricht)
Samuel Lepine (Université Clermont-Auvergne)
Stéphane Lemaire (Université Rennes 1)
Jean-Moritz Müller (Université de Tübingen)
Gaïa Vu Ngoc (Université Rennes 1)
Joulia Smortchkova (Université Grenoble Alpes)
Fabrice Teroni (Université de Genève)
Juliette Vazard (Central European University).

Organisation :

Laura Berchielli (Université Clermont-Auvergne)
Julien Deonna (Université de Genève)
Stéphane Lemaire (Université Rennes 1)
Samuel Lepine (Université Clermont-Auvergne)
Fabrice Teroni (Université de Genève).

Soutien financier :

Université Clermont-Auvergne ; Université de Genève ; Université Rennes 1.

Contact :

samuel.lepine@uca.fr

La participation est gratuite et ouverte à toutes et tous.

Programme des conférences

Nota bene : l'accueil et les pauses café se feront en salle 28 au rez-de-chaussée. Les conférences auront lieu dans les amphithéâtres indiqués.

Mercredi 27 novembre (Amphitéâtre 220)

14H30 – Accueil des participant-e-s

15H15-16H15 – Jean-Moritz Müller : « *The Expressivity and Rationality of Expressive Action* »

16H15-17H15 – Joulia Smorthckova : « *Pouvons-nous percevoir des émotions dans le visage et le corps d'une autre personne ?* »

17H15-18H15 – Juliette Vazard : « *Attention and rational control in emotion* »

Jeudi 28 novembre (Amphitéâtre 219)

9H-10H – Elodie Boissard : « *L'humeur depressive est-elle un état ou un trait affectif ?* »

10H-11H – Matthias Blondel : « *La moquerie relève-t-elle d'une forme d'amusement ?* »

11H-11H15 – Pause

11H15-12H15 – Samuel Lepine : « *La joie et les émotions positives* »

14H30-15H30 – Kris Goffin : « *AI and emotion* »

15H30-16H30 – Radu Bumbăcea : « *L'affect et l'architecture* »

16H30-16H45 – Pause

16H45-17H45 – Constant Bonard et Stéphane Lemaire : « *Émotions esthétiques et désirs antécédents* »

Vendredi 29 novembre (Amphitéâtre 219)

9H-10H – Edgard Darrobers : « *Emotions et expérience transformatrice* »

10H-11H – Céline Boisserie-Lacroix : « *Autour de la nature des émotions mélangées. Vers une approche unifiée* »

11H-11H15 – Pause

11H15-12H15 – Gaïa Vu Ngoc : « *L'attitude de valuing* »

14H30-15H30 – Mathilde Cappelli : « *L'insaisissable dimension affective du désir sexuel* »

15H30-16H30 – Julien Deonna et Fabrice Teroni : « *Désir, émotion, aller-retour* »

Résumés des conférences

Matthias Blondel

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

« La moquerie relève-t-elle d'une forme d'amusement ? »

Si se moquer de quelqu'un peut sembler cruel ou blessant, il paraît indéniable qu'il s'agit d'une pratique humoristique. Se moquer vise en effet à provoquer le rire au sein d'un groupe, et peut inclure des bons mots ou des tournures de phrases inhabituelles, ou tout autre procédé que l'on reconnaît habituellement comme étant de l'humour. Il semblerait ainsi que la moquerie soit un type particulier d'humour, qui fasse ressentir de l'amusement. Les partisans de la théorie de la supériorité vont jusqu'à soutenir que toute forme d'humour implique une forme de moquerie à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose, et qu'il n'y a pas d'amusement sans moquerie. Pourtant il paraît important de discuter de la place de la moquerie au sein de l'humour, et vis-à-vis de l'amusement. En effet, la moquerie semble se distinguer des autres pratiques d'humour, par rapport aux raisons qui la rendent amusante, et par rapport aux actions auxquelles cette pratique nous motive. Nous proposons ici de considérer plus en détail les raisons pour lesquelles il conviendrait de distinguer les attitudes de moquerie et d'amusement, ainsi que les valeurs auxquelles réagissent ces attitudes, que nous nommons le ridicule relativement à la moquerie, et le comique relativement à l'amusement. Nous nous demanderons alors si l'émotion impliquée par ces deux attitudes est la même, ou s'il convient de distinguer entre deux émotions relatives à ces attitudes.

Elodie Boissard

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

« L'humeur dépressive est-elle un état ou un trait affectif ? »

Dans certains cas, l'humeur dépressive prend la forme d'un ressenti affectif, mais dans le cas de la dépression masquée », de la « dépression somatique » ou de la « dépression anhédonique », il n'y a pas de ressenti affectif à proprement parler. Ainsi, l'humeur dépressive, en tant qu'état subjectif central causant les manifestations cliniques de la dépression, ne se manifeste pas toujours directement, sous la forme d'un ressenti, mais parfois seulement indirectement, en causant certains états affectifs et cognitifs et un certain comportement. Dès lors, l'humeur dépressive est-elle un état affectif ou un trait, c'est-à-dire une disposition affective temporaire ? Ce dilemme semble compromettre l'unité de cette humeur. Cet article explore deux façons de rendre compte de l'unité de l'humeur dépressive. La première est une théorie ontologique, qui définit l'humeur en termes de corrélats neurophysiologiques, de phénoménologie ou d'intentionnalité. La seconde est une théorie fonctionnaliste, qui la définit en termes de causes et d'effets sur les états mentaux et les actions. Alors qu'aucune théorie ontologique ne semble en mesure de rendre compte du dilemme, l'approche fonctionnaliste est plus prometteuse puisqu'on peut mettre en évidence un rôle causal de l'humeur dépressive qui peut être rempli par un état affectif ou par une disposition affective ou trait sans faire intervenir de ressenti.

Céline Boisserie Lacroix
Institut Jean Nicod

« *Autour de la nature des émotions mélangées. Vers une approche unifiée.* »

Peut-on se sentir à la fois joyeux et triste ? Bien que le fait d'éprouver simultanément des émotions distinctes occupe une place centrale dans notre vie affective, cet aspect fondamental reste encore peu théorisé d'un point de vue philosophique. Je me concentrerai dans cette présentation sur le cas des émotions mélangées (EM), à savoir, des expériences affectives complexes marquées par la co-occurrence de différentes émotions dirigées vers un même objet intentionnel. Les discussions existantes sur les EM se concentrent généralement sur la possibilité d'en faire l'expérience (Greenspan 1988, Massin 2011), et peu sur la question de leur nature même. De façon problématique, elles suggèrent que ces expériences présenteraient une nature intrinsèquement hétérogène. En effet, les EM seraient paradoxalement non-mélangées dans la mesure où les émotions présentes ne feraient que co-exister (Zaborowski 2019). Je souhaite développer une argumentation à l'encontre de cette approche, laquelle propose une explication erronée de la phénoménologie de ces expériences. Je défends au contraire une conception unifiée en apportant des arguments qui articulent des preuves expérimentales et des considérations relatives à la structure de la conscience émotionnelle.

Constant Bonard et Stéphane Lemaire
Université de Berne et Université de Rennes

« *Émotions esthétiques et désirs antécédents* »

Dans cette présentation, on s'intéressera à l'opposition entre deux types de théories des émotions : celles "du désir antécédent" et "du désir contingent". Les théories du désir antécédent postulent que les émotions sont, dans les cas normaux, causalement déclenchées par une évaluation de la situation comme étant favorable ou défavorable à un désir. Elles défendent qu'un tel désir est requis pour comprendre la nature des émotions. Pour prendre un exemple simple, si Sam est content qu'il pleuve alors que Maria en est déçue, ce serait parce que Sam avait un désir antécédent qu'il pleuve alors que Maria avait un désir qu'il ne pleuve pas. Les théories du désir contingent nient qu'un désir antécédent joue un rôle explicatif important pour comprendre la nature des émotions. Elles considèrent donc que l'exemple de Sam et Maria n'est pas représentatif.

L'un des arguments utilisés par les théories du désir contingent concerne les émotions esthétiques. Selon cet argument, il existe de nombreux cas où l'on ressent des émotions esthétiques et pour lesquels aucune explication plausible impliquant un désir antécédent n'est disponible. Ces cas montreraient la limite des théories du désir antécédent. Dans cette présentation, nous défendons les théories du désir antécédent contre cet argument.

Radu Bumbacea
Université de Genève

« *L'affect et l'architecture* »

Selon une théorie de notre expérience de l'architecture, cela est dirigée vers la partie visible, que nous interprétons en utilisant l'imagination (Scott 1914; Scruton 1971; Sauchelli 2012). Si cette expérience a une partie affective, l'émotion en question serait dirigée vers les propriétés visuelles ou liées aux autres sens, vers l'atmosphère, etc., c'est-à-dire vers les apparences. Bien qu'elle ne soit pas fausse, la théorie

n'explique pas (1) pourquoi nous préférons habiter un bâtiment avec une belle façade, plutôt que celui de l'autre côté de la rue, (2) pourquoi il serait important pour moi si l'intérieur d'un bâtiment est démoli si je n'ai l'intention ou l'opportunité d'y entrer, et (3) pourquoi l'honnêteté architecturale, conçue comme une correspondance entre la façade et le bâtiment entier, serait importante. Je vais proposer une thèse qui va peut-être aussi éclairer ces dilemmes : nos affects envers l'architecture, bien que déclenchés par les apparences, devraient avoir comme objet le bâtiment entier et pas juste les apparences.

Mathilde Cappelli
Université de Genève

« *L'insaisissable dimension affective du désir sexuel* »

Cette présentation vise à éclairer la nature du désir sexuel en explorant sa dimension *affective*. Dans la littérature philosophique, le désir sexuel a surtout été compris comme une excitation sexuelle (i) ou comme un désir d'activités sexuelles (ii). J'explorerai ici la suggestion selon laquelle le désir sexuel pourrait être compris comme une attitude émotionnelle (iii) ou comme une attitude sui generis (iv). Je soutiendrai que la réponse à la question de la dimension affective du désir sexuel dépend largement de la conception de la nature du désir sexuel que nous acceptons. Cela devrait nous aider à choisir entre les différentes définitions du désir sexuel mentionnées ci-dessus et ainsi à opter pour l'option la plus satisfaisante.

Je commencerai par expliquer que concevoir le désir sexuel comme (i) revient à définir le désir sexuel comme une simple attitude primitive (similaire à un appétit comme la faim ou la soif), c'est-à-dire un processus physiologique qui se traduit par des sensations d'excitation des organes sexuels—un point de vue défendu, entre autres, par R. Scruton ; Al Spangler ; J. A. Shaffer ; et I. Primoratz. En conséquence, la dimension affective du désir sexuel—et plus précisément sa valence— dépendrait fortement de sa satiété ; c'est-à-dire que la fin de l'excitation sexuelle serait valencée positivement tandis que sa continuité serait valencée négativement. Contre ce point de vue, je soutiendrai que le désir sexuel est une attitude plus complexe et plus riche que l'excitation sexuelle et que sa valence ne dépend pas uniquement de la fin ou de la poursuite de l'excitation sexuelle (§1).

Définir le désir sexuel comme (ii) revient à concevoir le désir sexuel comme une sous-catégorie du désir en général, dont les objets seraient des activités spécifiquement sexuelles—comme le défendent, entre autres, B. Richards et S. Morgan. Cependant, je démontrerai que cette vision est douteuse puisqu'on peut désirer des activités sexuelles (par exemple pour des raisons financières) sans être dans un *état* de désir sexuel. En outre, selon ce point de vue, la dimension affective du désir sexuel aurait une tonalité hédonique positive lorsque des activités sexuelles ont lieu et une tonalité négative en l'absence d'activités sexuelles. Or, je soutiendrai qu'il est trompeur de penser qu'il existe une telle dichotomie (§2).

Compte tenu de la nature contestable et peu convaincante de ces deux définitions, j'examinerai dans une dernière partie l'idée selon laquelle le désir sexuel pourrait être mieux compris comme une attitude émotionnelle (iii) ou comme une attitude sui generis (iv) (§3).

Edgard Darrobers
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

« *Émotion et Expérience Transformatrice* »

Devenir parent, choisir une carrière ou encore changer de religion sont des expériences à part dans l'existence humaine, en ce qu'elles transforment radicalement celui qui les fait. On parle ainsi d'*expérience transformatrice* pour désigner une expérience qui transforme un individu,

autant *épistémiquement*, au sens où il acquiert un savoir qu'il n'aurait pas pu obtenir sans avoir fait l'expérience, que *personnellement*, dans la mesure où ses préférences, ses objectifs, sa manière de se repérer dans le monde se voient modifiés de manière essentielle (L.A. Paul, 2014 ; Chan, 2023). Si de telles expériences ont évidemment une charge émotionnelle forte, la question se pose de savoir si éprouver certaines émotions peut en tant que tel être qualifié d'*expérience transformatrice*. Plusieurs émotions semblent constituer des candidats pertinents pour apporter une réponse positive : le mépris (Mason, 2003 ; Jaffro 2024), le dégoût (Kahan, 2000), le deuil (Markovic, 2022) ou la joie (Heywood, 2005). Une autre émotion pourrait également fournir une réponse positive : il s'agit du fait d'*être ému*. Caractérisée par son lien à une *valeur fondamentale* (Cova & Deonna, 2014), ou à une valeur *importante* dont on saisit la *bonté* (Deonna, 2020), l'émotion s'approcherait d'une *expérience transformatrice* quand cette *importance* est découverte plutôt que reconnue (Lepine, 2016). Mais une telle description peut laisser sceptique : il peut sembler illusoire qu'un épisode émotionnel transforme de manière essentielle un individu. De même que ce n'est pas le deuil qui nous transforme, mais la perte du proche, ce n'est pas l'émotion en tant que telle qui nous transforme, mais l'évènement qui la suscite. Pour autant, *être ému* pourrait tout de même intervenir dans ce type d'expérience. En effet, si l'on accepte la description proposée des *expériences transformatrices*, un problème se pose au niveau de la motivation à s'engager dans de telles expériences. Comment accepter de faire une expérience dont on ne connaît rien et dont on ne peut désirer le résultat puisqu'elle transforme nos préférences de manière essentielle (Aumann, 2022 ; Chan, 2023) ? Si, en étant ému par quelque chose, je découvre l'importance fondamentale qu'elle revêt pour moi, alors l'émotion pourrait résoudre le problème de la motivation.

Kris Goffin

Université de Maastricht

"AI and Emotion: Should We Desire Emotionally Capable AI?"

Emotional A.I. is quickly becoming a reality, with advanced models designed to act as friends, caretakers, and even therapists, claiming to possess emotional intelligence. But can these A.I. models genuinely feel emotions, or are we simply witnessing sophisticated simulations? I will explore emotional A.I., blending insights from philosophy and cognitive science. First, I'll argue that a specific machine learning technique, known as "reinforcement learning," could potentially lead to A.I. experiencing real fear - not just a simulation of fear, but a real emotional state. I will then argue that instilling fear in bots is a bad idea. The danger of fearful bots is not just the sci-fi nightmare of killer robots; they also pose a real and politically significant risk. Fearful A.I. is likely to be biased, with the potential to harm vulnerable social groups. This isn't just a future concern; we're already witnessing the damaging effects of fearful technology today. Finally, I'll explore whether expanding the emotional spectrum of A.I. beyond fear could be a safer and more ethical path.

Gaïa Vu Ngoc

Université de Rennes

« *L'attitude de valuing* »

Nous accordons tous de la valeur à diverses choses : passions, projets, relations, idéaux moraux... L'attitude de valuing, encore mal connue, a divisé les philosophes : s'agit-il d'un jugement de valeur ? D'une sorte de désir ? Des deux ? Dans cette présentation, j'analyserai les différentes alternatives, en pointant le rôle indispensable des émotions pour qualifier le valuing, et discuterai de son lien essentiel avec la notion d'importance et l'attitude de caring.

Jean-Moritz Müller
Université de Tübingen

“The Expressivity and Rationality of Expressive Action”

Much recent theorizing on the expression of emotion has focused on so-called ‘expressive actions’, paradigm cases of which include complex, at least minimally voluntary behaviors such as jumping up and down out of joy or ruffling someone’s hair in affection. There has been some controversy over whether expressive actions admit of rational explanation. Many of those who have argued that they do are also committed to a specific, substantive account of what expressive actions express. On this account, expressive actions express the intentional character of an emotion, where emotional intentionality is conceived of as evaluative (call this the evaluation view of emotional expression, or EV, for short). More specifically, according to EV, expressive actions express the significance which one experiences the object of one’s emotion as having (Bennett 2016; 2021) or, alternatively, one’s experience (as) of this significance (Helm 2001, 2016). In this paper, I argue that EV distorts our understanding of expressive action as rational. To make proper sense of the rationality of expressive actions, we need to conceive of them as expressing a specific valenced attitude that is a response to experienced significance, rather than expressing experienced significance or the experience (as) of significance. This is because expressive actions are ways of sanctioning or taking a stand on the emotion’s object qua significant, which owe their character as sanctions to the emotional attitudes they express and depend for their rationality on their character as sanctions.

References

- Bennett, C. (2016) “Expressive Actions,” in C. Abell & J. Smith (eds.) *The Expression of Emotion*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bennett, C. (2021) “The Problem of Expressive Action.” *Philosophy* 96 (2), 277-300.
- Helm, B. (2001) *Emotional Reason: Deliberation, Motivation and the Nature of Value*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Helm, B. (2016) “Emotional Expression, Commitment and Joint Value,” in C. Abell, & J. Smith (eds.) *The Expression of Emotion*, Cambridge: Cambridge University Press.

Joulia Smortchkova
Université Grenoble Alpes

« Pouvons-nous percevoir des émotions dans le visage et le corps d'une autre personne ? »

Pour les théories perceptualistes du “mindreading” (notre capacité à détecter, comprendre et attribuer des états mentaux aux autres), nous sommes à même de percevoir, sans passer par la réflexion, les états mentaux d’autrui. Pour appuyer leur position, ces théories font souvent appel, plus spécifiquement, aux phénomènes de la perception des émotions sur le visage d’une autre personne, et à partir de son attitude corporelle. Dans ma présentation, je mettrai en lumière certains présupposés des théories perceptualistes concernant les liens entre émotion et perception, et je réfuterai les arguments tant théoriques qu’empiriques en faveur de ces théories.

Juliette Vazard
Central European University

“Attention and rational control in emotion”

Emotional episodes plausibly have an important role to play in the possibility for us to modify our evaluative reactions over time, so they come to align with our informed evaluative judgements about what matters to us. This is in large part due to the way in which emotions bring our attention to objects (events, thoughts, memories, etc.) which stand out as important to us, given our evaluative sensibilities. I review three accounts which present attention as key to the evaluative control afforded by emotion. Relying on Wayne Wu’s (2023) taxonomy of attention, I point out that these accounts, instead of standing in opposition to one another, refer to three distinct attentional phenomena. All of these phenomena constitute distinct ways in which emotion modulates attention, and thus distinct ways in which we are "active" and gain control through our emotional experiences.